

*Le lycée Victor Duruy  
dans la Grande Guerre  
(1914-1918)*



*par les élèves de  
1<sup>ère</sup> ES1 & 1<sup>ère</sup> L Arts Plastiques*

## **SOMMAIRE**

Le Lycée Victor Duruy.....	3
Le Lycée-hôpital.....	4
Destins.....	11
Le devoir de mémoire.....	16
François Dupeyron et « La chambre des officiers ».....	18
Anciens élèves « Morts pour la France ».....	21
Sources.....	23
Remerciements.....	24

### **Le Lycée Victor Duruy pendant la Première guerre mondiale : chronologie simplifiée**

- 1er août 1914 : mobilisation générale ; le tocsin sonne à 17 heures
- 3 août au 13 septembre 1914: installation du 141e R.I.T.
- 13 septembre 1914 à la mi-février 1915 : hôpital militaire pour les blessés allemands.
- Mi-février 1915 à fin avril 1916 : le lycée devient Hôpital Complémentaire n° 38.
- Fin avril 1916 : évacuation par les autorités militaires d'une partie du lycée.
- Novembre 1916 : transfert de l'H.C. 38 à Aire.
- janvier à mars 1919 : retour de 13 professeurs démobilisés.
- Fin mai 1919 : apposition dans le parloir ou le vestibule de plaques commémoratives à la mémoire des anciens élèves « Morts pour la France ».
- 11 novembre 1919 : cérémonie en mémoire des anciens élèves « Morts pour la France » devant les plaques en marbre.

## LE LYCEE VICTOR DURUY

Victor Duruy, Ministre de l'Instruction Publique de Napoléon III de 1863 à 1869, accomplit de grandes réformes et élabora un « enseignement secondaire spécial » qu'il mettra en oeuvre à Mont-de-Marsan, la Préfecture des Landes.

Avec l'aide du député Joseph de Guilloutet, le maire de Mont-de-Marsan de l'époque, Antoine Lacaze envisage de créer le premier lycée des Landes, en prolongement du collège municipal.

En 1866 fut donc créé le Lycée Victor Duruy à Mont-de-Marsan.



*Figure 1 : Carte postale envoyée par un blessé soigné au Lycée vers 1915*

## LE LYCEE-HÔPITAL

Le dimanche 13 Septembre 1914 à 8 heures, les militaires français qui occupaient le lycée Victor Duruy depuis plus d'un mois reçoivent l'ordre de l'évacuer ; il est réquisitionné, et 500 blessés allemands y sont attendus.

Les premiers arrivent à pied vers 10 heures 30, et les plus touchés sont transportés sur des civières.

Leur état est critique ; il faut improviser et coucher ces blessés. Des infirmiers et infirmières - de passage à Mont-de-Marsan -, quelques soldats du poste, quelques dames, l'économe et enfin le Proviseur du lycée s'unissent pour trouver des solutions. Les Allemands les plus atteints sont alors installés dans les dortoirs, et toute la literie de l'internat est mise à leur disposition ; les autres sont allongés sur une épaisse couche de paille fraîche.

Des médecins civils et militaires, comme le Docteur Galop, viennent les panser dans l'après-midi, seulement les plaies se sont infectées lors du trajet...

Le soir, la caserne du 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'occupe du souper : 70 repas sont servis et consommés en quelques minutes. Pendant ce temps, d'autres blessés arrivent, et ce jusqu'à la nuit. C'est ainsi que le lycée-caserne Duruy s'est converti en lycée-hôpital.



*Figure 2 : Officiers médecins allemands dans la cour du Lycée*

Le lendemain, la place manque au lycée et 160 blessés supplémentaires arrivent. Le temps étant au beau fixe, on les installe sous les arbres, et dans des salles de classe désaffectées. C'est alors que le 15, l'administration de l'hôpital est créée, se détachant de celle du lycée. Celui-ci étant devenu hôpital, il a fallu faire cohabiter élèves, professeurs, infirmiers, blessés, etc.

Un grand nombre de changements a donc été nécessaire. En effet, les blessés allemands occupaient la plupart des locaux (comme l'internat, l'ancienne salle de dessin et certaines salles de classe), il n'y avait pas assez de place pour assurer tous les cours. De même pour l'internat, aucun élève ne pouvait être reçu.

Néanmoins, des solutions ont été trouvées pour continuer à enseigner aux jeunes. Les professeurs les accueillaient chez eux, ou bien dans des locaux privés. Le célèbre pianiste Francis Planté leur avait, par exemple, prêté son studio musical, non loin du lycée. Quant aux internes, ils s'arrangeaient pour se faire héberger sur Mont-de-Marsan.

Le lycée, après s'être occupé de blessés allemands, accueille des Français en février 1915. Les Allemands qui ne sont pas encore guéris vont être transportés à l'hôpital de Blaye ou sur l'île de Ré (et de là au Maroc). Ainsi, durant cette période de transition, le lycée devient « Hôpital Complémentaire n°38 ». Des travaux d'aménagements ont été effectués, prévoyant plus de lits pour plus de blessés, et par conséquent, une centaine d'infirmiers (dont certains venus d'Indochine) sont embauchés. Une pharmacie et une salle de radiographie sont créées par la même occasion, en réquisitionnant la cuisine, l'intendance, les laboratoires de sciences naturelles et de physique, la salle des professeurs, et la bibliothèque.



*Figure 3 : Blessés français soignés par Mlle St-Genez dans la cours du Lycée Printemps 1916*

Durant ces années de guerre, des blessés français et allemands se sont succédé à Duruy. Ce n'est qu'en novembre 1916 que l'hôpital est transféré à Aire sur l'Adour avant être désinfecté. En effet, des élèves ont été victimes de certaines maladies, vraisemblablement transmises par les blessés.

Le lycée a alors repris sa fonction d'origine et l'internat a pu ré-ouvrir.

Entre 1914 et 1916, le lycée Victor Duruy a donc assuré deux activités qui ne semblaient pas compatibles...

La guerre avait débuté le 3 août 1914, pendant les vacances scolaires. De nombreux professeurs et élèves furent alors mobilisés pour défendre la patrie.

De nombreux hommes partirent en effet au front, laissant leur famille sur place. Les professeurs les plus âgés restaient au lycée pour continuer à enseigner. On eut recours aux femmes professeurs ainsi qu'à des bénévoles pour combler le manque de personnel. L'enseignement fut à peine modifié ce qui rendait toujours possible la poursuite des études jusqu'à ce qu'il y ait un nouvel appel au combat. Les cours furent finalement suspendus car il n'y avait plus assez de professeurs pour assumer toutes les heures de cours des élèves.

Une grande partie du personnel éducatif combattit donc l'ennemi non seulement au



front, mais aussi dans le domaine intellectuel comme le disait le Proviseur Caude lors d'une remise de prix en juillet 1915 : « Soyez actifs dans le domaine physique. Ici, je suis bien sûr d'être entendu. (...) Mais soyez actifs dans le domaine moral. Soyez enfin actifs dans le domaine intellectuel ». Mais les adultes n'étaient pas les seuls à partir à la guerre. Beaucoup d'élèves étaient également mobilisés pour soutenir l'engagement des soldats. En effet, dans son discours, Monsieur Caude félicite les élèves pour leur soutien : « Avec quelle fière résolution ils avaient tous répondu à l'appel de la Patrie, l'air grave et serein, sans forfanterie et sans crainte, calmes et dignes, prêts à tous les sacrifices. » Les conditions de vie des élèves dans le lycée furent également modifiées à cause de la guerre, un élève a même dit : « On s'était habitués à la guerre ». Le rationnement alimentaire concernait surtout le pain et le sucre mais les élèves le considéraient comme supportable. De plus, la vie scolaire était toujours coupée par les vacances, soit trois jours à la Toussaint, huit à Noël, quinze à Pâques et deux mois et demi en été. En octobre 1918, un phénomène troubla aussi les populations : c'est l'apparition de la grippe espagnole dans le pays. Des professeurs furent en effet licenciés, des élèves manquaient les cours et le lycée fut fermé d'octobre à décembre 1918.

Malheureusement, que ce soit des professeurs ou des élèves du lycée, ils furent très nombreux à laisser leur vie durant ces quatre ans d'affreux combat. C'est pour cela que quatre plaques commémoratives des anciens élèves du lycée morts pour la patrie furent commandées en 1919 au sculpteur Charles Hairon. Elles sont depuis, scellées dans l'établissement Victor Duruy, rendant ainsi hommage à tous ces élèves ayant combattu pour la France.

## **Les anciens élèves du lycée Victor Duruy morts en 1914**

Août 1914 marque pour le monde entier le début d'une effroyable boucherie qui durera jusqu'en 1918. Le 3, l'Allemagne déclare la guerre à la France, qui mobilise tous les hommes de plus de 18 ans pour aller combattre l'ennemi. Mont-de-Marsan n'est pas épargnée par cette décision : tous les hommes sont réquisitionnés. Beaucoup étaient d'anciens élèves du lycée Victor Duruy, et 28 d'entre eux sont morts durant les six premiers mois du conflit, pendant la guerre de mouvement.

Maurice Gachet est le premier à tomber le 20 août en Moselle. Philippe Gaucher, Ernest Lablache-Combié et Henry Cazaux sont tués sur le front de la Meuse, et André Russac en Meurthe-et-Moselle.

Robert Dinslage et Jean Pellegry sont tous deux morts en Champagne-Ardenne, le premier à dix jours de ses 27 ans dans l'Aube, et le second le 8 septembre, lors de la première bataille de la Marne, qui vit tomber 80000 soldats français afin de sauver Paris des troupes allemandes.

La Picardie a également été une région meurtrière pour le lycée Victor Duruy : huit de ses anciens élèves, André Lacaze, Jacques Ladevèze, et Henri Rouxel, qui ont étudié au



Figure 4 : Avis de décès des frères André et Philippe Lacaze «Jeunesse Landaise» 1918 - © Archives départementales des Landes

lycée en même temps, Jean Loustau, Henri Tachoures (rugbyman aux Boutons d'Or puis au Stade Bordelais), Jean Tartas, Edouard Louis Périssé et Albert Darrozès, sont morts dans l'Aisne, Jacques Saint-Martin et Edmond Dessirier dans l'Oise à quelques jours d'intervalle seulement. Pierre Petiot est tombé dans la Somme à 3 jours de Noël, à l'âge de 33 ans.

Les soldats ne se sont pas battus que sur le sol français : dès la fin du mois d'août 1914, les troupes françaises viennent en aide à la Belgique envahie, mais elles sont repoussées le long de la rivière de la Sambre. Louis Mano, Pierre Moustié, Raymond Caupenne, François Petiot et Henri Burgalat sont morts sur ce front belge, à quelques jours d'écart les uns des autres, le plus jeune n'avait pas encore 20 ans.

25 anciens élèves de Duruy sont donc tombés sur le front, loin de chez eux, mais n'oublions pas ceux qui sont morts de leurs blessures, dans des hôpitaux situés à l'arrière. C'est le cas de Robert Hue, qui s'est éteint dans le Loir-et-Cher, de Paul Germain en Auvergne, de Léon Magné, mort le jour de ses 31 ans à Risclé dans le Gers, d'Alphonse Lafenêtre à Toulouse et du docteur Lucien Daraigne, rapatrié à Mont-de-Marsan où il meurt en octobre.

## Les anciens élèves du lycée Victor Duruy morts en 1915

**Département de la Somme :** Ernest Despessailles, tué en criant « Vive la France ! », Edouard Dessirier (frère d'Edmond cité plus haut) et Rodolphe Lartigue sont morts en 1915 lors de la bataille de la Somme qui avait pour objectif de rompre le front allemand en Picardie.

**Département de la Marne :** Pierre Lazare.

**Département de l'Aisne :** François Lemaire et Albert Tastet sont morts au front en 1915. Le général Joffre voulait profiter de sa victoire lors de la bataille de la Marne pour écraser un peu plus les armées allemandes ; il envoie donc les armées françaises et britanniques. Les



Figure 5 : Robert Bordenave, capitaine des B.O. 1913

soldats rencontreront pourtant une solide résistance des Allemands. Albert Tastet est décédé à Craonnelle où il a été enterré et où nous avons pu nous recueillir sur sa tombe. Les 9 autres élèves du lycée Victor Duruy qui sont morts en 1915 ont perdu la vie en Gironde, dans le Pas-de-Calais, la Meurthe-et-Moselle et même à l'étranger comme Ignacio Ansola, Georges Chaigne, Maurice Challié, Jean-Louis Dessirier et Bernard Martineau, Alphonse Baradat qui est mort en Belgique, Albert Bazangeon, mort au large du Liban (à bord du « Charles Roux ») ou encore Robert Bordenave et Henri Daugreilh, disparus à une semaine de distance sur le front des Dardanelles.

## **Les anciens élèves du lycée Victor Duruy morts en 1916**



*Figure 6 : Amédée Baylac (Equipe des B.O. 1913)*

Pendant la Première guerre mondiale, de nombreuses batailles ont décimé les jeunes soldats landais, tout juste bacheliers. Parmi elles, la bataille de Verdun et la bataille de la Somme, durant lesquelles 22 anciens élèves ou professeurs de Duruy ont été tués en se battant pour la France.

La bataille de Verdun eut lieu du 21 février au 19 décembre 1916 près de la ville du même nom en France ; elle opposait les armées françaises et allemandes. Conçue par Von Falkenhayn comme une bataille pour « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus, elle se révélera en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fit plus de 300 000 morts (163 000 soldats français et 143 000 allemands) et se termina par un retour à la situation antérieure. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme s'est livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes consiste surtout à survivre et mourir dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul. Durant cette bataille, 13 élèves sont morts : Louis Minvielle (22 ans), Henri Rapidy (24 ans), Joseph Bougue (23 ans), Georges Biarnés (21 ans), Maurice Bénier, fils du professeur de gymnastique du Lycée, tombé à Douaumont à l'âge de 24 ans, Gaston Saint-Sevin (biographie plus loin), Henri Sarrade (22 ans), Urbain Lamorère, pilier aux Boutons d'Or (21 ans), André Bouchan (27 ans), Albert Labrousche, sous-lieutenant observateur au 1er groupe d'aviation (24 ans), André Saux (24 ans), Amédée Baylac (20 ans), Henri Puyo (38 ans).

La bataille de la Somme fut l'une des principales confrontations de la Première guerre mondiale. Les forces britanniques et françaises tentèrent de percer à travers les lignes allemandes fortifiées sur un front nord-sud de 45 km proche de la Somme, au nord de la France, dans un triangle entre les villes d'Albert, Péronne et Bapaume. La bataille, commencée le 1er juillet 1916, prit fin le 18 novembre.



Durant cette bataille, 7 élèves sont morts : Jean Arrecgros (26 ans), Georges Augé, engagé volontaire à l'âge de 17 ans au lendemain de son baccalauréat, tombé dans la Somme, Charles Canton (33 ans), Henri Labat (39 ans), vétérinaire à Pouillon, disparu en Grèce dans le naufrage du Provence II torpillé par un sous-marin allemand, Pierre Navarre (biographie plus loin), Gaston Naura (22 ans), le docteur Ernest Labrit, médecin-chef de l'Hôpital de Lourdes, où il contracte la grippe.



*Figure 7 :  
Georges Augé  
(1897-1916)*

## **Les anciens élèves du lycée Victor Duruy morts en 1917**

L'année 1917 ne s'est pas illustrée par des combats aussi sanglants que ceux qui ont eu lieu à Verdun l'année précédente. Et ce, en raison de l'entrée en guerre des Etats-Unis d'une part, et du retrait de la Russie d'autre part. Ainsi, en même temps que le conflit s'élargit géographiquement, les fronts se multiplient.

Aussi, les anciens élèves du lycée Victor Duruy en 1917 peuvent être séparés en trois catégories, selon leur âge de décès :

- Moins de 25 ans : Charles Bougue, Robert Cabiro, Pierre Garrigues, Philippe Lacaze, Gaston Lalaude, Jacques Lescouzères (6)
- 25 à 30 ans : André Menaut, Henri Sourbets (2)
- Plus de 30 ans : Eugène Dubalen, Jacques Lacomme d'Estalens, Louis Lorfèvre (3)

Nous pouvons donc voir que la plupart des hommes n'étaient que très peu âgés, qu'ils n'étaient pas très expérimentés et, lors des assauts rapidement désavantagés. Enfin, ils étaient souvent postés dans les premières lignes et donc les premiers à succomber sous les balles ennemies.

Evoquons Louis Garrigues, fils d'un professeur du Lycée, footballeur aux « Bleuets Montois », fauché à 19 ans et dont le corps ne put être retrouvé, Charles Bougue, disparu au large des côtes catalanes dans le torpillage du Medjerda par un sous-marin allemand.

## **Les anciens élèves du lycée Victor Duruy morts en 1918**

L'année 1918 marque le retour de la guerre de mouvement et le dénouement de la Première guerre mondiale. En effet, l'effondrement russe qui aboutit à la signature du traité de Brest-Litovsk en mars permet aux troupes allemandes de se concentrer sur le front occidental et le général Ludendorff multiplie donc les offensives dans le but de réussir la percée décisive. Cependant, les Français et les Anglais tiennent bon malgré de grandes pertes et, renforcés par l'arrivée de matériel et de soldats américains, mènent



Figure 8 : Jean Lasserre (1893-1918) - Equipe des B.O. 1913

une contre-offensive à partir de juillet. Celle-ci, dirigée par le général Foch, s'avérera payante puisqu'elle conduira à la victoire finale.

Durant la dernière année du conflit, qui a été jalonnée de plusieurs batailles plus ou moins importantes et meurtrières, 14 élèves du lycée Victor Duruy sont morts dont 10 entre juillet et novembre ce qui montre bien l'intensité des derniers mois de combat. Parmi ces 14 hommes, Bernard de Pichon-Longueville, le plus jeune de nos morts, tombé le 31 mai 1918 dans la Somme, à l'âge de 18 ans. On peut aussi s'intéresser à Camille Labannère, également soldat du 18<sup>e</sup> R.I., ainsi qu'à Julien Maurin, combattant du 34 R.I., qui sont tout deux morts le

17 septembre 1918 dans l'Aisne, au Chemin des Dames, le second 4 mois après avoir épousé Renée Lalanne... Mais c'est aussi André Souard, victime de la fièvre typhoïde le 26 juillet à l'Hôpital de Maule, Francis Bombezin, aviateur tombé dans les lignes ennemies à Warmeriville (Marne).

Signalons enfin que la guerre a continué de faire des victimes parmi nos anciens après l'armistice du 11 novembre 1918, en particulier chez ceux qui avaient été intoxiqués par les gaz. De nombreux soldats sont morts pour la France. Ces jeunes Landais qui ont combattu pour la liberté de nos générations, élèves également de notre lycée Victor Duruy, nous leur devons mémoire et respect.



## DESTINS

### JOSEPH ROZIER

Joseph Rozier est né le 11 Juin 1874 à Lacrabe, dans les Landes. En 1898, il réussit ses examens avec la mention Bien et devient ainsi médecin. En 1902, il est nommé au grade de médecin Aide Major de 2e classe et le ministère de la Guerre l'informe qu'il est appelé à exercer ses fonctions en cas de mobilisation.

Ainsi lors de la Première guerre mondiale, il s'engage en tant que médecin Aide Major de 1ère classe et remplit ses fonctions à l'hôpital de Noeux-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Il commence alors un travail intense dû au grand nombre de blessés qui arrivent du front.

Dans les lettres qu'il envoie à sa fiancée, il décrit l'horreur permanente dans laquelle il évolue. En effet, il vivait au milieu de blessés, de morts qui lui rappelaient sans cesse que cette guerre se résumait en fait à la destruction de nombreuses vies.

Il continue pourtant son travail sans relâche et c'est alors, épuisé moralement et physiquement, qu'il rentre à l'hôpital de Berck Plage où il reste du 23 Juin 1915 jusqu'au 15 Juillet 1915. Les médecins lui diagnostiquent une dépression nerveuse. Pourtant dès la fin de son séjour, il retourne à l'hôpital de Noeux-les-Mines pour remplir à nouveau ses fonctions.

Le 27 Juillet 1915, il est félicité par le Général Commandant la X<sup>e</sup> Armée pour avoir « fait preuve d'un zèle sans défaillance en prodiguant, de jour et de nuit, tous les soins nécessaires aux blessés. Tombé malade à la suite de ce labeur ininterrompu, est revenu prendre son poste aussitôt rétabli. »

Joseph Rozier ne fut pas seulement reconnu pour ses capacités de médecin mais aussi pour son engagement en faveur de certains soldats victimes de sanctions sévères. Par exemple, il est intervenu en faveur du soldat Paul Hirtz, condamné à mort, qui écopa finalement de douze années d'emprisonnement. Il reçut ainsi la reconnaissance de nombreuses familles de soldats.

Il s'éteint en 1945 à la fin de la Seconde Guerre Mondiale à l'âge de 71 ans.



Figure 9 :  
Louis Dupuch  
(1893-1918)

## LOUIS DUPUCH

Louis Dupuch est né le 19 novembre 1893 à Salles, en Gironde. Il intègre l'équipe de rugby des Boutons d'or. Celle-ci est championne de France interscolaire en 1913. Cette équipe est née dans l'enceinte scolaire du lycée Victor Duruy.

Dupuch est affecté au 18<sup>e</sup> régiment d'Infanterie dans la 11<sup>e</sup> compagnie. Il a laissé un grand nombre de croquis réalisés au front

Après la fin de la guerre, le ministère a rempli des millions de fiches sur lesquelles étaient inscrites diverses informations (nom, prénom, date de décès...). Sur l'une d'entre elles, Jean-Louis Dupuch est dit mort le 21 août mais son acte de décès, arrivé plus tardivement, précise la date exacte qui est le 30 mars 1918. Le 21 août 1918 était en réalité la date où l'on avait découvert son corps. Il meurt à Assainvillers (dans la Somme).

## AMEDEE BAYLAC

Amédée Baylac est né en 1893 à Coudures. Il fait ses études à Duruy où il est considéré comme un garçon aimable et charmant. Ainsi, il est apprécié de tous ses camarades.

En entrant à Duruy, il va vite intégrer l'équipe de rugby du lycée : « Les Boutons d'Or », il en sera même le capitaine, et il participe à la finale du championnat de France interscolaire comme titulaire aux côtés de Dupuch, Loustau et bien d'autres. Ainsi il est sacré champion de France avec ses camarades.

Cependant le rêve ne dura pas longtemps puisqu'en 1914 il s'engage lors de la mobilisation et il rejoint rapidement le front. Habitué à ne pas céder devant la peur, il fait preuve d'une bravoure hors normes et fait partie de toutes les missions les plus périlleuses.

Grâce à ses exploits, il gagne le respect de ses supérieurs et est promu officier en 1916. C'est cette année-là qu'il meurt au champ d'honneur, le 23 février, tué par un éclat d'obus à Verdun avec près de 250 000 de ses compatriotes.

Sa mort, ainsi que celle de tous les anciens élèves de Duruy, a été ressentie comme un manque par leurs anciens camarades et professeurs qui édifieront un monument en leur honneur dans l'enceinte du lycée.





## GASTON SAINT-SEVIN

Gaston Saint-Sevin est né à Maurrin, dans les Landes, le 16 juin 1877. Issu d'une famille aisée, il est le fils d'Henri-Roch Saint-Sevin, propriétaire également maire de Maurrin, et de Joséphine Lataste. Etant donnée sa position au sein de la société, Gaston Saint-Sevin a pu, après son certificat d'études, suivre une éducation secondaire au lycée Victor Duruy de Mont-de-Marsan. Après avoir fini ses études, il s'installe dans son village natal où il suit les traces de son père en devenant propriétaire et conseiller municipal de la commune. Il épouse Berthe Tartas le 16 novembre

1910 à Mont-de-Marsan. Elle meurt de la typhoïde en 1916, quelques mois avant son époux. Mobilisé le 3 août 1914 au 4<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie à pied (Territoriale), il est envoyé en poste sur l'Île d'Aix, puis à Rochefort-sur-Mer, puis à Angers. Le 28 février 1915, il passe au 9<sup>e</sup> Régiment du Génie (sapeur-mineur) et est envoyé se battre à Verdun.

Gaston Saint-Sevin meurt le 4 septembre 1916 dans la catastrophe du Tunnel de Tavannes (un point de passage essentiel au nord-est de Verdun qui sert de dépôt de munitions. Un stock de grenades y explose dans la nuit du 4 au 5 septembre 1916, faisant un millier de victimes dont Saint-Sevin).

Sa mort emplit son village natal et ses anciens camarades de tristesse. Il laisse derrière lui 3 enfants âgés de 4, 3 et un an devenus orphelins de père et de mère dans la même année.



Extrait du journal  
« Le Républicain landais »  
(Archives départementales  
des Landes)

## JEAN LOUSTAU

Jean Augustin Laurent Loustau naît le 10 février 1893 à Lesperon.

Il mène ses études au lycée Victor Duruy de Mont-de-Marsan et joue dans « Les Boutons d'Or », l'équipe de rugby du lycée. Très doué et évoluant au poste de troisième ligne, il est recruté par le Stade montois et poursuit sa carrière en équipe première. Durant la saison de 1913, il est nommé capitaine grâce à ses qualités morales et sportives qui font de lui un leader hors pair. Il mène ensuite son équipe au titre de champion de la Côte d'Argent 4<sup>e</sup> série en restant invaincu, malgré une saison rude et très pénible. Il

inscrit notamment l'essai de la victoire lors d'un match capital pour le gain du titre.



Jean Loustau, aussi soldat au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est mobilisé au début de la guerre en 1914. Il est envoyé à la bataille de Charleroi, en Belgique, qui opposait les troupes françaises du Général Lanrezac à l'armée allemande du général Von Bülow, en août 1914. Il est tué le 29 août à l'âge de 21 ans.

En son honneur, son nom fut donné au stade de Mont-de-Marsan



en 1921. Ce terrain dit « du Burgalat » (en référence au nom de ses propriétaires) avait été acquis en 1911 par le Patronage Laïque de la Jeunesse et mis à disposition du Stade Montois dès son inauguration, le 23 février 1912.



### **PIERRE NAVARRE**

Pierre Marie Joseph Navarre est le frère jumeau du grand aviateur Jean Navarre, appelé la «Sentinelle de Verdun». Pierre est né le 8 août 1895 à Jouy-sur-Morin en Seine-et-Marne, mais d'une famille d'industriels originaire de Tartas. Inséparable de son frère, il a la même jeunesse difficile et se fait renvoyer de différents collèges. Mais plus tard il s'assagit et fait une école d'ingénieur (Ecole Centrale de Paris). Ses études sont interrompues par la guerre. Engagé volontaire en décembre 1915 il est envoyé au 6<sup>e</sup> régiment du génie. Très vite, il devient aspirant, grade qu'il garde, plus tard, en tant que pilote aviateur. Dans ce corps, son courage lui vaut deux citations.

Pierre quitte le génie pour l'aviation et devient pilote de chasse dans l'escadrille N69 (pilote sur avion Nieuport «Bébé»).

Au cours d'un combat aérien, du côté de Verdun le 8 Mars 1916, il contraint un avion ennemi à un atterrissage forcé. Il est vainqueur mais reçoit trois balles dans le bras. Il est évacué sur l'hôpital de Bar-le-Duc. C'est sa première et dernière victoire, cela lui vaut la médaille militaire et une nouvelle citation.

Le 15 novembre 1916, alors qu'il est muté à l'escadrille N67 où il aurait rejoint son frère Jean, il se tue par accident au cours d'un exercice aérien au Plessis-Belleville.

Il n'avait que 21 ans, mais il a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec trois citations.

### **RENÉ VIELLE**

Jean Louis René Vielle est né le 22 janvier 1895 à Geaune. Fils de Pierre et de Jeanne Laffitte, il joue dans le club de rugby des Boutons d'Or du Lycée Victor Duruy en tant que seconde ligne, avec lequel il remporte le championnat interscolaire de France en 1913.

Alors qu'il songeait à devenir notaire, il est mobilisé le 17 décembre 1914 et participe aux opérations de Champagne (1915), de la Somme (1916), de Verdun (1916) ainsi qu'à la Bataille de la Marne en 1918 au cours desquelles il est blessé à deux reprises.

Caporal, puis sergent en 1915, il fut ensuite promu sous-lieutenant en 1917 avant de passer lieutenant en 1919.

René Vielle est démobilisé le 16 septembre 1919 et reçoit trois citations portant attribution de la croix de guerre 14-18, de la médaille militaire, il est également nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En 1940, il devient notaire à Grenade-sur-Adour puis président de la chambre des notaires des Landes. Après avoir entendu l'appel du Général de Gaulle, il rejoint la Résistance, dont il devient le chef en 1944 dans le secteur de Grenade.

Il est tué le 13 Juin 1944 à la tête de son groupe au cours d'une embuscade sur un convoi allemand entre Aire et Grenade.

Il recevra la croix de guerre 39-45 avec étoile d'argent ainsi que la médaille de la Résistance avec rosette.



## LE DEVOIR DE MEMOIRE

Venus de Mont-de-Marsan, des Landes ou d'ailleurs, appartenant à la bourgeoisie ou à des familles plus modestes, réunis d'abord sur les bancs du Lycée, ils se côtoyèrent sur le champ de bataille avant d'être unis dans la mort et dans notre souvenir...

Le 12 novembre 2009 avait lieu au Lycée une cérémonie-souvenir en leur mémoire. Elle réunissait devant les plaques commémoratives les élèves d'aujourd'hui, leurs professeurs, les anciens combattants, Madame l'Inspectrice d'Académie ainsi que M. le Préfet des Landes.



### LE VOYAGE

Le voyage organisé du 21 au 25 octobre 2008 a permis une certaine prise de conscience du souvenir des anciens combattants de la part des élèves actuels du lycée Victor Duruy ainsi qu'un hommage envers ceux-ci. En effet, le Lycée compte 93 anciens élèves morts pour la France durant la Première guerre mondiale. Des professeurs sont également décédés (2 professeurs, morts le même jour, et un membre de l'administration), la guerre a donc touché de plein fouet le lycée Victor Duruy.

Le voyage était composé de 6 visites de sites, tous très émouvants et retraçant le parcours des soldats.

Le premier jour, nous avons visité l'**Historial de la Grande Guerre** à Péronne : la particularité la plus frappante de ce

musée était bien la disposition "à terre" des uniformes et des armes des combattants.

Le lendemain nous avons découvert le **Monument des Basques**, au Chemin des Dames, sur lequel figurent les Landes et Mont-de-Marsan. Les élèves et les professeurs se sont alors sentis réellement concernés et émus.

Quelques kilomètres plus loin, nous sommes allés entre Craonne et Craonnelle où se situe la tombe d'un ancien élève de Victor Duruy : Albert Tastet. Celui-ci était caporal dans le 34<sup>e</sup> R.I. et est décédé le 14 octobre 1915 à l'âge de 21 ans. Le moment du fleurissement de sa tombe fut très émouvant puisque chacun des élèves se sentait proche de cet ancien combattant de par son jeune âge.

Le 23 octobre, nous allions visiter le **Fort de la Pompelle**. Ce monument fut construit vers les années 1880 puis s'effondra presque à cause des bombardements allemands durant 4 années de guerre.

Aujourd'hui devenu un musée, ce fort est devenu le monument historique ayant la plus grande collection de casques allemands. Des documents d'époque, des objets de la vie quotidienne, des armes, des équipements étaient également présents.

Nous avons continué cette journée avec la visite de la **Citadelle souterraine de Verdun**. Grâce à de nombreuses projections en 3D, les élèves entraient facilement dans le contexte guerrier et se mettaient progressivement dans la peau des personnages. Tout ceci s'était déroulé sous la terre, nous nous sentions coupés du monde et prêts à vivre l'Histoire de la Guerre.

Pour continuer, le **Fort de Vaux** n'était pas conforme à l'idée que nous nous en étions faite : effectivement, ce fort est encore très marqué par la guerre de 14-18. L'extérieur en grande partie détruit, il régnait une atmosphère assez pesante à l'intérieur. Ce dernier met bien en avant l'organisation dont faisaient preuve les soldats ainsi que leurs relations très restreintes avec l'extérieur : leur seul moyen de communication était les pigeons voyageurs par exemple.

**La Butte de Vauquois**, a été très impressionnante : là-bas, le terrain est loin d'être plat et nous avons pu observer les mines où 14 000 soldats sont morts. On imagine l'angoisse qu'ont connue ces soldats : la mort les guettait à chaque instant.

Le site est donc resté intact depuis 1918, les barbelés, sacs de sable, les cratères de plus de 20 mètres... 90 ans après cela, l'émotion reste inchangée.

Enfin, le **Fort de Douaumont**, un des plus impressionnants, nous montrait une fois de plus les conditions terribles dans lesquelles vivaient les soldats.

Nous avons eu droit à une simulation du bruit d'un éclat d'obus à l'intérieur du fort : la plupart d'entre nous pensaient qu'un tel fort pouvait protéger facilement les combattants, mais nous avons rapidement changé d'avis.

Dans la continuité de cela, l'**Ossuaire de Douaumont** regroupe les ossements de milliers de soldats décédés lors de la Bataille de Verdun. Ceux-ci restent encore aujourd'hui inconnus, Français et Allemands y sont mélangés, on en compte environ 130 000.

Au matin du dernier jour de notre voyage, juste avant de rentrer au lycée, nous avons visité un dernier **cimetière, allemand** celui-là, à Mont-de-Marsan, où avaient été inhumés des soldats hospitalisés dans la partie hôpital du lycée Victor Duruy.

Enfin le travail de mémoire réalisé par les élèves a été présenté lors d'une exposition au Lycée Victor Duruy, prolongée en mai 2009 par une présentation au Festival des Lycéens.



## **FRANCOIS DUPEYRON ET « LA CHAMBRE DES OFFICIERS »**

En décembre 2008, François Dupeyron, cinéaste et ancien élève du lycée Victor Duruy, venait échanger avec les élèves au sujet de son film « La Chambre des officiers ».

Réalisateur français, né en 1950 à Tartas dans les Landes Diplômé de l'IDHEC, François Dupeyron se fait connaître avec ses premiers courts métrages, notamment « La Nuit du hibou » et « Lamento », qui remportent tous les deux le César du meilleur court métrage. Dans la foulée, il tourne son premier long métrage, « Drôle d'endroit pour une rencontre » qui réunit Catherine Deneuve et Gérard Depardieu. Après « Un cœur qui bat » en 1991, il s'essaie au thriller fantastique avec « La Machine » en 1994, qui offre à Didier Bourdon son premier rôle dramatique, puis tourne « C'est quoi la vie ? » avec Eric Caravaca qu'il retrouve en 2001 pour « La Chambre des officiers ». Ce dernier film lui vaut une sélection en compétition officielle au Festival de Cannes 2001 et une nomination comme meilleur réalisateur aux César 2002. Auteur du scénario de tous ses films, François Dupeyron a également coécrit « Le Fils préféré » avec Nicole Garcia ainsi que « Un pont entre deux rives » pour Gérard Depardieu. En 2002, il adapte la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt, « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran », avec Omar Sharif en épicier philosophe. Salué par la critique et souvent par le public, le cinéaste se plaît à poser dans ses films une question essentielle : comment renaitre à la vie quand tout est fini ?

### **Synopsis « La Chambre des Officiers » :**

Au début du mois d'août 1914, Adrien, un jeune et séduisant lieutenant, part en reconnaissance à cheval. Un obus éclate et lui arrache le bas du visage.

La guerre, c'est à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce qu'il la passe, dans la chambre des officiers, une pièce à part réservée aux gradés atrocement défigurés par leurs blessures.

Un antre de la douleur où chacun se voit dans le regard de l'autre.

Cinq ans entre parenthèses à nouer des amitiés irréductibles avec ses compagnons d'infortune. Cinq ans de « reconstruction » pour se préparer à l'avenir, à la vie.





**« Pourquoi avoir fait un film à partir de ce livre là ? »**

Une productrice me l'a proposé, elle m'a fait lire le livre, je l'ai bien aimé et je l'ai trouvé adaptable mais il fallait que j'étudie la mise en

scène pour qu'elle s'accorde avec le livre.

Alors que d'autres réalisateurs ont essayé de l'adapter mais ont abandonné en chemin.

Pour m'aider, j'ai demandé à la productrice de me trouver une cassette de chirurgie réparatrice sur les blessés de la face d'aujourd'hui : Je l'ai regardée tout seul chez moi, on y voyait une femme atteinte d'un cancer ravageur, elle était défigurée. J'ai fermé les yeux, la femme parlait avec des mots lourds, émouvants. Au bout d'un certain temps j'ai ouvert un œil, je ne regardais plus que ses yeux, son visage s'estompait, je m'habituais plus ou moins. Ses yeux n'étaient pas abimés évidemment.

J'en ai conclu que « si je n'allais pas trop loin dans la défiguration [...] si je ne touchais pas aux yeux, et si j'avais une voix off, eh bien c'était faisable. Parce que je fonctionnais sur l'émotion. »

J'ai tout de suite pensé à ne pas montrer le visage mutilé des personnages, mais seulement plus tard dans le film, lorsque les diverses opérations chirurgicales ont amélioré l'état des visages.

Il y a bien trente minutes qui s'écoulent avant de voir les têtes défigurées. C'est le spectateur qui demande à les voir... Et finalement l'accepte plutôt bien...

**« Pourquoi avez-vous ajouté dans le film le rôle de l'infirmière ? »**

Si je ne montre pas le personnage principal tout de suite du fait de ses blessures à la tête il faut bien monter quelqu'un d'autre, c'est pourquoi j'ai créé le rôle de l'infirmière.

Cette infirmière remplace en quelque sorte la mère d'Adrien (le personnage principal du film).

« Pour écrire je me mets dans la peau de cet homme. Je ne sais pas comment je le fais mais je le fais. »

Je me suis appuyé sur l'amour maternel pour fabriquer le rôle de l'infirmière.

Le personnage d'Adrien se reconstruit psychologiquement en partie grâce à l'infirmière

**« Comment vous est venue l'idée de la blague qu'ils font à l'infirmière dans les dortoirs, une nuit ? »**

C'est une très bonne question qui touche à la partie la plus technique de l'adaptation, de la mise en scène à partir du roman.

Je trouve qu'il y a deux choses assez curieuses techniquement dans le roman : Adrien est effondré « au fond du trou », il n'est pas loin de la mort, et là tout d'un coup paf ! Il y a un brin d'humour ! Et même au plus bas de son moral on retrouve ce brin d'humour ! »

Moi je ne peux pas me permettre de faire ça, les actions s'enchaînent différemment au cinéma. Par exemple après la scène où le personnage d'Adrien découvre son visage mutilé dans la glace la scène suivante ne peut pas contenir de l'humour, ça n'irait pas techniquement. Alors que dans le livre c'est possible.

Pourtant à un moment il faut bien que je sorte de ce drame, et pour le faire il faut que je fasse quelque chose d'énorme, il faut que je bouscule le spectateur : « Pour faire comprendre au spectateur : maintenant tu as le droit de rire [...] maintenant tout ça suffit [...] il faut que je force le trait [...] je ne peux pas être fin, je ne peux pas y aller en finesse ». C'est une grosse farce, un « truc de potache ». Mais « pourquoi ça m'est venu. Je ne peux pas vous dire ».

Ça vient peut-être de mes années de collège et de lycée lorsque que j'étais à Duruy. J'ai été interne pendant huit ans, et en quatrième je

connaissais un garçon bien en chair, et dans le dortoir la nuit il ronflait. Et moi avec des copains on se levait, on prenait nos chaussons et on les frottait l'un contre l'autre en accélérant progressivement avec rythme pour accélérer sa respiration (rires) « et un jour ça avait très, très bien marché ». Et la farce dans le film vient peut-être de ces souvenirs d'interne.

**« Comment on été réalisées les gueules cassées ? »**

J'ai travaillé avec une prothésiste. Cela n'a pas marché. Elle rajoutait des choses, des aplats sur le visage des acteurs. Elle avait commencé à travailler en sculptant les visages, le rendu était intéressant. Le résultat sur les acteurs n'allait pas du tout, les visages ne vivaient pas.

Le deuxième prothésiste était plus doué techniquement. Il a eu l'idée de « déformer les visages par l'intérieur », il a mis des prothèses à l'intérieur.

Pour les rajouts il a fait des peaux très fines, ce qui fait que la peau vit de l'intérieur, de dessous. Les raccords de peau artificielle sont très lointains. Ils sont attachés au visage, l'œil du spectateur ne les voit pas.

C'est plus fort en ne montrant pas.

Celui qui a fait les lumières est un Japonais. Il a déjà fait un film avec moi. Les Japonais ne travaillent pas comme les Occidentaux. Ils ont vraiment l'art de l'ombre, l'art de ce que l'on ne montre pas.

« Tout le travail qu'on fait, les cinéastes et moi, c'est à quelle distance je me mets pour que l'émotion passe ».

**« Qu'est ce qui vous a donné envie d'être réalisateur ? »**

« Ben, c'est ici dans la cour (rires) ». Il y avait un prof d'histoire qui avait monté un ciné club où l'on allait voir des films.

En 5ème j'avais un copain « qui devait être assez glandeur parce qu'il avait 3 ans de retard (rires) et il rêvait de faire du cinéma ».

**« Et donc comment êtes vous devenu réalisateur ? »**

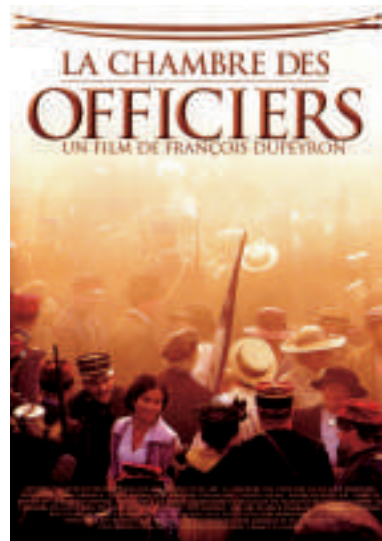
J'ai passé mon bac en 68, « c'était assez simple, tout le monde l'a eu », puis Maths sup' pour rentrer plus tard à l'IDEC, (aujourd'hui la FEMIS). En fait je me suis rendu compte que je m'étais mal orienté j'aurais dû entrer à l'école Louis Lumière. Après avoir réussi le concours de l'IDEC j'ai commencé à travailler pour des films industriels. C'était ma première expérience du métier.

**« Est-ce que vous avez rencontré Marc Dugain (l'auteur du livre) ? »**

Oui, mais je ne sais pas ce qu'il en pense.

Quand on fait un film on ne le voit pas tout de suite. Après une semaine de montage, il y a une semaine de visionnage avec la monteuse et le traducteur ; « c'est vraiment une épreuve pour moi, cauchemardesque ! ». « Parce que je vois tout ce qui ne va pas. Je vois surtout tout ce que j'ai raté ». « Pour l'auteur d'un roman c'est pareil ».

« Je crois qu'il aime bien le film, mais je n'en sais pas plus sur lui ... ».



## Les 93 anciens élèves du Lycée Victor Duruy « Morts pour la France » en 1914-1918

(date et lieu de naissance, régiment, date et lieu de décès)

### ANSOLA Ignacio

27/05/1892 Salto de Uruguay  
18e section  
09/01/1915 Bordeaux (33)

### ARREGROS Jean

13/09/1890 Ciboure (64)  
3e Bat. de Chasseurs à pied  
07/11/1915 Ablaincourt (80)

### AUGÉ Georges

20/09/1897 Mont-de-Marsan (40)  
418e R. I.  
21/11/1916 Sailly-Saillisel (80)

### BANCON André

12/03/1896 Grignols (33)  
107e R.I., puis 2e groupe d'aviation,  
escadrille 118  
30/05/1918 Châlon-en-Champagne (51)

### BARADAT Alphonse

23/07/1894 Mont-de-Marsan (40)  
32e R.I.  
30/04/1915 Pilkem (Belgique)

### BAYLAC Amédée

31/05/1895 Coudoures (40)  
2e Rgt de marche des zouaves  
23/02/1916 Louvemont (55)

### BAZANGEON Alfred

30/06/1885 Guéret (23)  
175e R. I.  
19/05/1915 Au large du Liban

### BÉNIER Maurice

08/12/1891 Lons-le-Saunier (39)  
65e R.I., 4e Compagnie  
15/06/1916 Douaumont (55)

### BIARNÈS Georges

18/11/1895 Mont-de-Marsan (40)  
34e R. I., 6e Cie  
23/05/1916 Douaumont (55)

### BOMBÉZIN/BONBEZIN Francis

20/11/1897 Saint-Sever (40)  
2e groupe d'aviation  
16/09/1918 Warmerville (51)

### BORDENAVE Robert

10/05/1894 Morcenx (40)  
175e R. I.  
02/05/1915 Sedd-Ul-Bahr (Turquie)

### BOUCHAN André

26/11/1889 Vannes (56)  
109e R.I.  
18/03/1916 Fleury-devant-Douaumont  
(55)

### BOUGUE Charles

27/02/1879 Escource (40)  
18e escadron du train des équipages  
militaires  
11/05/1917 Espagne

### BOUGUE Joseph

05/04/1893 Roquefort (40)  
34e R. I.  
24/05/1916 Douaumont (55)

### BURGALAT Henri

02/12/1870 Bordeaux (33)  
49e R.I.  
23/08/1914 Gozée (Belgique)

### CABIRO Robert

30/08/1894 Mugron (40)  
12e R. I., 3e Cie  
20/08/1917 Louvemont (55)

### CANTON Charles

18/06/1883 Bordeaux (33)  
8e R.I. Coloniale Maroc  
04/04/1916 Newport (Belgique)

### CAUPENNE Raymond

18/09/1883 Mont-de-Marsan (40)  
66e R.I.  
22/12/1914 Ghelwelt/Jeldock (Belgique)

### CAZAUX Henri

18/09/1883 Santiago du Chili  
171e R.I., 2e bat., 7e Compagnie  
1/10/1914 Marbotte (55)

### CHAIGNE Georges

10/10/1887 Lamothé-Landerron (33)  
367e R.I.  
5/04/1915 Flirey (54)

### CHALLIÉ Maurice

13/07/1870 Bordeaux (33)  
109e R.I.  
12/10/1915 Estrée-Cauchy (62)

### DARAIGNEZ Lucien

28/05/1867 Hagetmau (40)  
Médecin  
01/09/1914 Mont-de-Marsan (40)

### DARROZÈS Albert

12/06/1895 Hauriet 40121  
34e R. I., 1er Bat, 3e Cie  
27/12/1914 Meurival-Neufchâteau (02482)

### DAUGREILH Jean François Henri

15/07/1884 Mont-de-Marsan 40190  
175e R. I.  
09/05/1915 Turquie Sedd-Ul-Bahr

### DESCORPIS Henri Benoit

18/01/1866 St-Médard-de-Bausse  
(Mont-de-Marsan) 40190 Hôpital  
complémentaire n° 34  
07/10/1915 Aire-sur-l'Adour (40)

### DESPESSAILLES Bernard

Joseph « Ernest »  
22/10/1883 Gamarde-les-Bains 40104  
34e R.I.  
25/01/1915 02578 Oulches-la-Vallée-  
Foulon

### DESSIRIER Charles Édouard

09/03/1886 Nemours Algérie  
1er Spahis Marocains  
31/08/1915 80001 Abbeville

### DESSIRIER Edmond Joseph

Eugène  
10/11/1892 Mont-de-Marsan 40190  
2e Rgt de Tirailleurs de marche  
02/10/1914 60641 Tracy-le-Mont

### DESSIRIER Jean Louis

21/03/1884 Paris 75107  
2e Groupe d'aviation, escadrille MF 2  
30/04/1915 08131 Cornay

### DINSLAGE Robert Joseph

Auguste alias Henri  
13/09/1888 Paris 75116  
51e R.A. Aux Armées  
23/09/1914 10387 Troyes

### DUBALEN Eugène Numa Louis

02/12/1887 Montsoué 40196  
234e R. I., 23e Cie  
14/07/1917 02150 Cerny-en-Laonnois

### DUBOS Bernard Joseph Charles

01/06/1899 Labarthe 32170  
57e R.A.  
01/06/1918 31555 Toulouse

### DUCHEN Jean Marius Léon

09/09/1896 Marmande 47157  
417e R.I. ?  
12/02/1916 02562 Nouvron-Vingré

### DUPUCH Jean Louis

16/11/1893 Salles 33499  
18e R. I.  
21/08/1918 80032 Assainvillers

### FABRE Alphonse Marie

Germaine William  
10/02/1888 Mont-de-Marsan 40190  
160e R. I.  
17/06/1919 75105 Paris

### GACHET Philippe Maurice

12/01/1883 Pissos 40227  
234e R. I., 22e Cie  
20/08/1914 57171 Delme

### GARRIGUES Pierre Louis

01/08/1897 Mont-de-Marsan 40190  
60e R. I.  
16/04/1917 51088 Brimont

### GAUCHER Philippe Jules Marie

25/01/1894 Nîmes 30189  
9e Bat. Chasseurs à pied (venu du 148e R.  
I.)  
26/09/1914 55266 Lachalade

### GERMAIN Paul Marie Jean

Lucien  
21/10/1893 Le Vignau 40329  
7e Régiment colonial  
03/12/1914 15014 Aurillac

### HUC Robert Jean

18/12/1892 Toulouse 31555  
18e R. I.  
09/10/1914 41018 Blois

### JUZAN Frédéric Louis Marie

Joseph  
13/08/1899 Souppres 40309  
231e R.A., 27e Batterie  
04/09/1918 60443 Muirancourt

### LABANNÈRE Jean Paul Camille

01/06/1892 Lahosse 40141  
18e R. I., 2e Cie  
17/09/1918 02010 Allemant

### LABAT « Henri » Géréme

03/06/1877 Pouillon 40233  
3e R.I.C.  
26/02/1916 Grèce Au large du Cap  
Matapan

### LABLACHE-COMBIER

#### François Louis Ernest

08/08/1867 Bourges 18033  
11e R.I.  
24/08/1914 55182 Eton

### LABRIT Jean « Ernest »

19/01/1872 Pissos 40227  
07/05/1916 65286 Lourdes

### LABROUCHE Albert Firmin

Sylvain  
01/05/1892 Philippeville Algérie  
1er groupe d'aviation, E.F. 44  
11/07/1916 55193 Forges-sur-Meuse

**LACAZE André Marie**

09/05/1891 Mont-de-Marsan 40190  
34e R. I.  
13/09/1914 02058 Beurieux

**LACAZE Philippe Marie**

21/05/1896 Mont-de-Marsan 40190  
51e R. I., 2e Cie  
11/05/1917 51448 Prouilly

**LACOME d'ESTALENX Jacques**

**Jules Louis Joseph**  
20/02/1884 Le Houga 32155  
234e R.I., 18e Cie  
15/07/1917 02150 Cerny-en-Laomois

**LACOSTE Adrien**

15/04/1894 Saijon 17421  
24e R.A., 43e Batterie  
19/06/1916 54060 Belleville

**LADÈVÈZE Joseph Fernand**

**Marie Jacques**  
10/09/1892 Saint-Germain-de-Grave  
33411  
49e R.I.  
26/09/1914 02578 Oulches-la-Vallée-Foulon

**LAFENÈTRE Jean Alphonse**

**Joseph**  
23/03/1886 Saint-Sever 40282  
17e section de secrétaires de l'État-major  
19/11/1914 31555 Toulouse

**LAFFITTE André Anselme**

12/04/1896 Bordeaux 33063  
67e Bat. Chasseurs Alpins  
05/11/1918 78650 Le Vésinet

**LALAUDE Gaston Pierre**

04/02/1896 Hagetmau 40119  
18e R. I., 10e Cie, matricule 8086  
03/06/1917 02235 Craonnelle

**LAMORÈRE Bertrand**

« Urbain »  
24/07/1895 Ousse-Suzan 40215  
401e R.I., 7e Cie  
26/10/1916 55189 Fleury-devant-Douaumont

**LARDAS Jean**

25/04/1888 Mont-de-Marsan 40190  
34e R. I.  
05/09/1918 40127 Hontaux

**LARRIERE François Pierre**

12/07/1895 Châteauroux 36044  
144e R. I., 3e Cie de mitrailleuses  
26/03/1918 60340 Lagny

**LARTIGUE Nicolas François**

**Rodolphe**  
13/12/1871 Saint-Geours-de-Maremmé  
40261  
34e R. I.  
25/01/1915 02578 Oulches-la-Vallée-Foulon

**LASSERRE Jean Albert Louis**

23/11/1893 Tarbes 65440  
32e R.I., 3e Cie de mitrailleuses  
17/07/1918 51298 Comblizy

**LAZARE Simon Fulbert Pierre**

20/04/1871 Pau 64445  
2e Corps d'Armée Coloniale  
05/10/1915 51553 Souain

**LEMAIRE François**

20/06/1896 Douai 59178  
8e R.I., 2e Cie  
10/06/1915 02613 Pontavert

**LESCOMMÈRES Pierre**

**Bernard Fernand**  
25/09/1895 Commensacq 40085  
159e R. I., 1er Bat., 2e Cie  
17/10/1918 Belgique Coolsamp

**LESCOUZÈRES Jacques Marie**

**Joseph**  
08/01/1893 Lugaut-Retjons (Retjons)  
40164  
3e Groupe d'aviation  
04/07/1917 1089 Château-Gaillard

**LORFÈVRE Louis Alfred**

20/11/1887 Mont-de-Marsan 40190  
Spahis Marocains, puis 228e R.I.  
05/05/1917 2698 Sancy

**LOUSTAU Jean Augustin**

**Laurent**  
10/02/1893 Lesperon 40152  
34e R. I.  
28/08/1914 2648 Ribemont

**MAGNÉ Léon Constant Henri**

05/12/1883 Viella 32463  
9e Rgt de Chasseurs  
05/12/1914 32344 Riscle

**MANO Pierre « Louis »**

09/11/1894 Labouheyre 40134  
18e R. I., 7e Cie  
23/08/1914 Belgique Marbaix-la-Tour

**MARTINEAU Bernard Robert**

15/10/1894 Saint-Léger-de-Balsan 33429  
34e R. I., 4e Cie  
11/09/1915 51250 Fismes

**MAURIN Julien**

27/01/1893 Mont-de-Marsan 40190  
34e R. I., 1ère Cie  
17/09/1918 02768 Vauxaillon

**MENAUT André Aubin**

13/05/1896 Lûre 40163  
16/06/1917 40163 Lûre

**MINVILLE? Louis? Gustave**

**Joseph**  
03/03/1894 Saint-Sever 40282  
34e R.I.  
24/05/1916 55164 Douaumont

**MOUSTIÉ Pierre Louis Jean**

27/12/1892 Pouydesseaux 40234  
7e R.I.C.  
22/08/1914 Belgique Saint-Vincent

**NAURA Gaston Roger Maurice**

28/12/1894 Mont-de-Marsan 40190  
319e R.I., 18e Cie  
19/12/1916 60537 Ribecourt

**NAVARRÉ Pierre Marie Joseph**

08/08/1895 Jouy-sur-Morin 77240  
6e Génie, puis N. 69  
15/11/1916 60500 Plessis-Belleville

**PALLU Maurice**

01/08/1883 Mont-de-Marsan 40190  
42e division d'infanterie  
15/01/1919 77284 Meaux

**PELLEGRY Jean Bernard**

**François**  
30/11/1894 Montastruc 47182  
18e R.A., 5e batterie  
08/09/1914 51361 Le Meix-Tiercelin

**PÉRISSE Édouard Louis Jean-**

**Baptiste**  
31/01/1890 Mont-de-Marsan 40190  
18e R. I.  
16/09/1914 02802/02803 La Ville-aux-Bois

**PETIOT François Marie**

02/10/1883 Nîmes 30189  
3e Bat sénégalais du Maroc  
09/11/1914 Belgique Furnes

**PETIOT Pierre (Jean-Baptiste?)**

18/06/1877 Ajaccio 2A004  
1er régiment de marche d'infanterie  
coloniale du Maroc 3e Cie  
21/12/1914 80505 Mametz

**PICHON-LONGUEVILLE (de)**

**Bernard Marie Alfred Georges**  
17/02/1900 Nantes 44109  
8e Bataillon de Chasseurs à pied  
31/05/1918 80751 Thennes

**PUYO Henri**

22/06/1878 Dax 40088  
40e R.I.  
05/07/1916 55307 Louvemont-Côte-du-Poiré

**RAPIDY Louis Joseph Henri**

16/07/1892 Auch 32013  
34e R.I., 6e Cie  
23/05/1916 55164 Douaumont

**ROUXEL Henri Jean Marie Fort**

09/05/1890 Mont-de-Marsan 40190  
49e R.I.  
21/09/1914 02235 Craonnelle

**RUSSAC André**

20/02/1894 Biarritz 64122  
234e R. I., 18e Cie  
07/09/1914 54089 Bouxières-aux-Chênes

**SAINT-MARTIN Jacques Paul**

25/01/1881 Saint-Sever 40282  
104e R.I.  
16/09/1914 60507 Pontoise-lès-Noyon

**SAINT-SEVIN/SAINT-SEVIN-**

**BÉGUERI Gaston**  
16/06/1877 Maurrin 40175  
9e R.G.  
04/09/1916 55171 Eix

**SARRADE Henri Jean Lucien**

09/01/1894 Aire-sur-l'Adour 40001  
94e R.I.  
24/05/1916 55106 Chattancourt

**SAUVAGE Roger**

51e R.I.  
22/12/1919 Algérie Oran

**SAUX Arthur Pierre Jean André**

23/10/1887 Gabarret 40102  
144e R.I., 1er Bat., 3e Cie  
10/05/1916 55236 Haudainville

**SOUARD Marie André Jean**

**Henry**  
30/10/1898 Sorbets 40305  
62e R.I.C., 35e Cie  
26/07/1918 78380 Maulé

**SOURBETS Henri Jacques**

**Marie**  
20/06/1888 Mont-de-Marsan 40190  
418e R. I., 13e Cie  
21/11/1917 80743 Suzanne

**TACHOIRES Henri**

27/02/1889 Bordeaux 33063  
57e R.I.  
21/12/1914 02786/02787 Verneuil

**TARTAS Jean Marie Florentin**

**Guillaume**  
18/06/1875 Mont-de-Marsan 40190  
123e R.I.  
24/09/1914 02168 Château-Thierry

**TASTET Jean Albert**

15/09/1894 Mont-de-Marsan 40190  
34e R. I., 6e Cie  
14/10/1915 02235 Craonnelle

## SOURCES

L'essentiel des documents présentés provient des fonds des Archives départementales des Landes :

- Articles du journal « Le Républicain landais » 1914 à 1918 (Cote Per Pl° 75 38 à 43)
- Extrait d'un article de « La Jeunesse Landaise » d'avril 1918 (Cote Per Pl° 80)
- Article du journal « Les Landes Sportives » du 16 juillet 1911 (Cote Per Pl° 56).
- Fiches matricules d'André Laffitte (Cote 1193 W 2), André Russac (Cote 1092 W 4), André Bouchan (Cote 168 W 43), Maurice Bénier (Cote 1126 W 1), Albert Tastet (Cote 1183 W 3) et Gaston St-Sevin.
- Photographies d'anciens élèves (Descorps, Russac et Bouchan) conservées dans le Fonds du Lycée (Cote 8 T 5)
- Notes diverses tirées de la correspondance administrative du Lycée, années 1915 à 1919 (Cotes 8 T 19 et 20)
- Registres d'état-civil
- Extrait du « Livre d'Or des instituteurs landais morts pour la France » (biographie d'André Laffitte) (Cote Br Gd 8° 1824) « Les Heures de guerre du Sud-Ouest – Mont-de-Marsan en temps de guerre (août-octobre 1914) », par Emile Bodin, éd. Bois et résineux, 1919
- « Tableau d'Honneur de la Grande guerre », tome 1 à 4, par Solange Contour, éd. Archives & Culture, Paris (Cote Gd 4° 162)
- Fond Foix (Cote 2 Mi 16) pour les détails généalogiques et biographiques.

### AUTRES :

- « 12000 Landais morts pour la France en 1914-1918 », Centre Généalogique des Landes, Ed. Atlantica
- « Nos grands morts », de Joseph Beaumont, Labouheyre
- Bulletin n° 18 de l'A.L.D.R.E.S. consacré aux Landais durant les deux Guerres mondiales (2006), en particulier articles de J. Baylac, B. Lalande, A. Lafourcade
- Archives du Lycée Victor Duruy
- Site internet « Mémoire des hommes » qui permet de consulter plus de 1,3 million de fiches individuelles numérisées de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention "Morts pour la France".

*<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>*





**Cette brochure est le résultat d'un projet menée pendant l'année scolaire 2008-2009 par les classes suivantes :**

**1<sup>ère</sup> L option Arts Plastiques :**

Anaïs Bligaît, Marine Bugaut, Naïm Bytyqi, Jeanne Cazaux, Julien Delagoutte, Chloé Delecray, Laëticia Duprat, Laïla Faïk, Gaëlle Gourgues, Fanny Heddebaut, Clara Kayser, Marie Licart, Théo Millot, Jessica Mora, Aimée Moreau, Alexia Sanchez, Heïdi Sauvage.

**1<sup>ère</sup> ES 1 :**

Fabian Baulac, Camille Belliard, Antoine Bénard, Margot Busin, Jean-Loup Cabannes, Laura Casquero, Justine Crapoulet, Rémy Dallaga, Joseanne De Barros, Mélanie Druart, Marie Duboscq, Mathilde Duhaâ, Timothée Dulhauste, Thibaud Dulhoste, Timothée Dupouy, Aurélien Durou, Louis Gineste, Coline Gonzalez, Justine Gonzalez, Thomas Le Floc'h, Benjamin Lesage, Mathilde Loubéry, Priscilla

Paudeleux, Mickaël Quilez, Alice Renoult, Adeline Serrano, Sarah Tastet, Zoé Tourret, TERENCE Ultra, Marion Vatan, Alice Vidal.

**Encadrées par leurs professeurs :**

Jacques Cadilhon, Cyril Delmas-Marsalet et Eric Fricot.



*en partenariat avec*

